

## **Les médiations thérapeutiques par l'art. Le Réel en jeu**

(Érès, 2014) sous la direction de Frédéric Vinot et Jean-Michel Vivès, psychanalystes et enseignants en psychologie clinique et pathologique à l'université Nice Sophia-Antipolis.

Marie-Christine Debien

Cet ouvrage collectif déroule une réflexion en treize chapitres sur les fondements théoriques de ces dispositifs qui articulent une pratique artistique (arts plastiques, musique, théâtre, marionnettes, écriture...) avec une visée thérapeutique. Il retrace également un historique des inventions cliniques et de leurs appuis théoriques, en Europe et en Amérique du Nord.

Plusieurs termes sont interrogés, à commencer par celui d'art-thérapie qui, en rapprochant par un trait d'union art et thérapie, « pourrait laisser croire que la pratique artistique... aurait des effets thérapeutiques en soi. L'exemple d'illustres artistes (Artaud, Van Gogh, Schumann, etc.) montre... qu'il n'en est rien. »

Pour les auteurs, la nomination de ces pratiques comme « médiations thérapeutiques par l'art » crée un écart entre les deux termes d'art et de thérapie. Elle met l'accent sur la médiation par l'art sans viser explicitement la dimension thérapeutique ; les effets thérapeutiques et de subjectivation venant « de surcroît » comme résultats de la symbolisation effectuée.

Les différences de nomination sont explorées tant du côté de la diversité des dispositifs thérapeutiques s'articulant avec une pratique artistique, que du côté des appuis théoriques, notamment psychanalytiques, qui, de Freud à Lacan en passant par Otto Rank et de nombreux autres, ont cherché à conceptualiser le rôle de l'art dans la psyché, les rapports entre langage et arts d'expression, ainsi que leur contribution à la mise en forme de l'archaïque.

Quelques auteurs explorent le rapport entre les pratiques de médiation par l'art et les conceptualisations métapsychologiques qui leur servent de références. Les contributions de Mavis Himes et Silke Schauder brossent une mise en perspective très documentée des référentiels théoriques (cognitivistes, humanistes, psychodynamique, gestaltiste, sans compter les courants psychanalytiques se référant à Freud, Melanie Klein, Donald Winnicott, Gisela Pankow, Françoise Dolto, Didier Anzieu, Jacques Lacan,...) utilisés outre-Atlantique (Canada) et en Europe, et présentent un inventaire des courants anglo-saxons, italiens, francophones et germanophones... et de leurs travaux sur les dispositifs thérapeutiques par l'art. Sont également mentionnés certains actes de colloques et ouvrages collectifs qui font état de débats et recherches entre thérapeutes.

Une réflexion théorique et clinique est menée sur des questions centrales telles que pulsion et médiation, structure du symptôme et forme de création artistique, l'acte créateur et ses enjeux subjectifs. Dans l'article « Le concept de création ex nihilo et ses enjeux cliniques », Jean-Daniel Causse pose la question de ce qui est en jeu dans l'acte créateur. Reprenant les concepts de sublimation des pulsions dans l'art, avancés par Freud, la théorisation de l'acte créateur élaborée par Otto Rank (dont s'inspirent les thérapies gestaltistes et autres thérapies basées sur l'expérience de « l'ici et maintenant »), il aborde le concept de création ex nihilo développé par Lacan dans le séminaire « L'éthique de la psychanalyse ».

C'est en reprenant l'image du potier, utilisée par le philosophe Heidegger, que Lacan aborde ce concept : « Si vous considérez ce vase [...] comme un objet fait pour représenter l'existence du vide autour du réel qui s'appelle la Chose, ce vide tel qu'il se présente dans la représentation, se présente bien comme un nihil, comme rien. Et c'est pourquoi le potier, tout comme vous à qui je parle, crée le vase autour de ce vide avec sa main, qu'il le crée tout comme le créateur mythique, ex nihilo, à partir d'un trou. »

Cinq des treize textes présentent les principes et fondements de dispositifs utilisant les arts plastiques, la musique, les marionnettes, l'écriture, le théâtre. En voici les titres et les auteurs :

- « Il n'y a pas d'art-thérapie. Manifeste pour une tératologie. Proposition d'un dispositif d'ateliers d'artistes, l'Esquisse », Xavier Gassmann et Céline Masson
- « Utiliser les arts de la marionnette en psychopathologie clinique. Fondements et principes », Pascal Le Maléfan.
- « Dévoilement, révélation et voilement de la voix. Enjeux invocants de la médiation thérapeutique utilisant la musique », Jean-Michel Vivès
- « Écriture(s), médiation et psychanalyse », Gilles Bourlot
- « Plusieurs scènes pour une chair : théâtre, transe et délinquance », Lionel Raufast.

Chaque article effectue un va-et-vient entre le cadre thérapeutique posé et les processus psychiques mobilisés par l'art utilisé comme médiation.

En dépit de la diversité des pratiques et conceptions thérapeutiques, un même constat apparaît comme central : celui du rôle médiateur de l'art en ce qu'il rend possible une rencontre avec le Réel. L'œuvre d'art révélant et voilant le Réel dans un même mouvement, la pratique d'un art vient soutenir la symbolisation de ce qui était irréprésentable et indicible. Des effets de subjectivation peuvent s'en suivre avec l'émergence d'une parole personnelle, alors même que le dispositif thérapeutique n'est pas centré sur la parole.

Quand la médiation par l'art a permis de mettre en forme, de dessiner les contours d'une question intime au sujet, une ouverture peut se faire là où le symptôme refermait, et gardait la question « en souffrance ». Cet ouvrage, tout en traçant un historique et les contours du champ prolifique des « médiations thérapeutiques par l'art » se situe au-delà d'un simple constat des différences, ou divergences, entre les dispositifs et les référentiels théoriques qui étayaient ces pratiques. Ce faisant, il ouvre des pistes stimulantes de recherche et de débat pour tout thérapeute amené à introduire un art dans le dispositif de cure qu'il aménage pour ses patients.

\*\*\*

## Vu, entendu

### **Une fête, les 20 ans de la compagnie La balançoire<sup>2</sup>**

Adeline Monjardet

Les 22 et 23 octobre 2016, à Billom, en Auvergne, Véronique Dumarcet, marionnettiste, fondatrice de la compagnie La balançoire, a convié ses amis du spectacle et du livre à fêter ensemble l'anniversaire de la création de La balançoire et, il faut le proclamer haut et fort, tous les arts de la scène étaient là ! Un festival de créations originales et joyeuses nous a réjouis durant deux jours : nous avons découvert des marionnettistes et leurs spectacles, des clowns et une trapéziste, des conteurs, des musiciens pleins d'humour et nous avons pu revoir de vieux Charlie Chaplin, pour la joie des petits et des grands ! Des libraires étaient présents, « Il était une fois », de Billom, la « Compagnie du Chat Noir » de Clermont-Ferrand. Il y avait aussi des auteurs et leurs livres, tels ceux de Jean Lenturlu et de Jean-Denys Philippe, un lecteur d'Henri Bosco, des sculpteurs, des marionnettes artisanales, et cerises sur les (nombreux) gâteaux, un atelier de rigologie et un autre de relaxation ! Tous ont participé de façon bénévole, dans le plaisir du partage, de la rencontre. Billom, petite ville de moins de cinq mille habitants, s'est révélée être exceptionnellement riche de talents.

Véronique a ouvert le week-end avec la reprise de sa première création marionnettique et très beau spectacle, « Sable doux » : elle nous a emmenés avec elle dans un paysage de désert où elle semble s'être échouée sur une dune mouvante. Elle y découvre successivement un bonhomme de sable (à moins qu'il ne s'agisse d'une dame), un fennec à grande queue et un cactus. La magie opère

---

<sup>2</sup> Voir le site sur [www.labalancoire.org](http://www.labalancoire.org).